

Des amies et amis m'ont écrit sur *Immersion sicilienne*

Un grand merci pour cette si sensible visite de ce que l'on pourrait être tenté d'appeler un peu trop vite une petite réalité, si l'on se laissait avoir par les dimensions physiques somme toute réduite du village de Naso. Sensible, ton approche, l'est bel et bien tant les sens sont à chaque tournant convoqués, sollicités, fêtés. Et c'est un réel plaisir que de s'y laisser prendre.

Mais cette visite est également informée, pensée de manière à nous permettre de saisir comment la réalité décrite est traversée d'un passé, d'une tradition, d'habitudes qui souvent éclairent, et parfois, à l'image de cette maison évoquée, brièvement font obstacle.

Tout cela, nous signale certainement qu'il n'y a pas de petite réalité, mais plutôt une réalité fulgurante au sein de laquelle, entre autres, des humains, survivent avec difficulté, s'organisent comme ils peuvent et parfois existent avec génie.

Pour tout cela, merci !

À la lecture de ton dernier opus, l'immersion a fonctionné pour moi aussi qui n'ai jamais mis le pied en Sicile. À travers tes lignes, j'ai ressenti, je crois que c'est le verbe qui convient, ces paysages, ces saveurs et ses odeurs. Plus encore, j'ai été touché par les personnes que tu as rencontrées, leur attachement au terroir et leur fidélité aux traditions culinaires du cru. Enfin découvrir le coin de pays de gens que nous côtoyons ici, je pense notamment à Steven, donne une autre dimension à l'Autre et à la communauté chaux-de-fonnière, à laquelle nous appartenons. J'irai un jour en Sicile ! Merci.

Ton livre propose un cheminement par un chemin qui est une belle écriture, ciselée, si doucement, si évocatrice qu'elle devient une amie, une amie qui éveille, fait signe, guide et conduit. Elle conduit vers un monde où chaque élément entre en correspondance avec les autres, et tous se parlent à demi-voix. La mer face à un promontoire, les ruelles, le bleu du ciel, les mets et les vins, les arbres, les gestes ancestraux, les générations d'émigrés, les chapelles et les palais d'antan, les bars, les cimetières, maisons continuées, forment totalité et font accéder à une plénitude, une sérénité, un apaisement. Merci Daniel

Dans ton périple sicilien, j'ai rencontré un homme profondément humain, certes, épris de beauté, et tenté par ses charmes, délectés, les goûtant, les comprenant avec délice, mais, attaché, comme Ulysse à son mât écoutant les sirènes sans se laisser engloutir. Un homme, un être humain, qui, certes, comprend « l'éternité de la mer allée avec le soleil », mais reste, attaché au mât de la terre, féminine, fugace, éphémère, la terre, baroque, avec ses femmes, tout en noir, enfermées dans l'ancre de leur cuisine ou bien à leur poste, derrière les étals de leur kiosque à journaux ou de leur pâtisserie. J'ai aimé tes étapes, la maison modeste de la famille de Nino, la maison-musée de son ami, j'ai aimé que tu voies les oliviers, les églises. Les montagnes, les volcans, tous insulaires et tous terrestres, l'Etna, Salina. J'ai aimé ce village de Naso, le Nez, ce promontoire-animal, une grenouille, dis-tu (tout à fait !) qui escalade la colline. Sans oublier, et tu ne les as pas oubliés, le cimetière et les églises qui témoignent matériellement des joies et des peines des habitants, qui, comme partout, hésitent entre l'appel de l'absolu et l'envie de vivre sa vie, malgré tout. J'ai senti, à travers ton ouvrage ton

amour de la vie et des hommes, ta manière fraternelle de les approcher, de t'intéresser à eux, de partager avec eux, mieux, d'entrer avec eux dans leur univers. Ton livre dévoile ta profonde humanité et tous les remerciements que cela suppose.

J'ai eu un immense plaisir à lire ton dernier livre, *Immersion sicilienne*. Au fil des pages, il m'a été facile, et surtout agréable de me retrouver à Naso et retrouver des personnes, telles Nino, Antonino, Madame Ventura et les plats succulent de Gina ! Tu nous as fait entrer dans la chapelle de Cono, tout cela me parle, ayant par mon père des racines italiennes. Bravo, mon plaisir était grand et je l'ai lu d'une traite. J'ai eu un immense plaisir à lire ton dernier livre. Au fil des pages, il m'a été facile et surtout agréable de me retrouver à et retrouver des personnages tels Nino, Antonino, Franca Ventura, et les plats succulent de Gina. Tu nous as fait entrer dans la chapelle de Naso, tout cela me parle, ayant par mon père des racines italiennes. Bravo, mon plaisir était grand et je l'ai lu d'une traite.

J'ai lu ton ouvrage, très délicat, qui parvient à nous faire vivre ton séjour près des gens, à les entendre, qui est très "goûteux" si je puis dire. À la fois dans la langue italienne et ces plats avec ces couleurs et ce fumet que l'on trouve difficilement dans nos contrées. Bravo. Et merci pour ce petit séjour.

J'ai beaucoup apprécié votre petit ouvrage et je vous livre mes impressions par écrit. Il y a entre vous et moi des correspondances. L'écriture m'accompagne depuis toujours. J'ai en moi une soif de culture qui perdure et que je retrouve chez vous. Mais, même si je suis comblée au milieu des livres et des œuvres d'art, le contact avec les autres a toujours été primordial chez moi. Et je retrouve cette empathie chez vous. J'ai été élevé dans la proximité et le respect de ce qu'on appelle souvent avec condescendance les petites gens. Vos amis italiens de La Chaux-de-Fonds vous ont fait connaître cette merveilleuse région de Sicile et son peuple aussi vivant, spontané et chaleureux. Et le baroque de ce pays. Pendant des années seules l'art roman m'émouvait. Des voyages à Rome, Prague, Séville, en Sicile également, m'ont fait découvrir le baroque qui m'a subjugué. Nous goûts rejoignent ici également. C'est un bel hommage que vous offrez dans ces pages à vos amis et à ce Sud qui comble les gens issus comme nous comme nous des terres sévères d'altitude.

Cette pause pascalle nous a donné l'opportunité de lire sans autre parasitage votre exode sensorielle à Naso. Nous vous avons promis de vous transmettre une brève impression ; la voici.

Ce qui frappe, d'abord, est l'extrême vulnérabilité de ce lieu que vous mettez en scène. Un village haut-perché, certes, mais entouré de volcans actifs, sujet aux séismes ; certaines bâtisses sont délabrées, la démographie décline, les habitants l'ont fui, l'avenir est incertain. Et pourtant, en contrepartie, ces éléments hostiles sont une source de vie ; le sol volcanique nourrit les fruits et le vin, les anciennes églises baroques captivent le regard dans toutes les directions et, comme aimantés à leur terre, les villageois expatriés reviennent sur place une

fois débarrassés de leurs obligations matérielles. La coagulation de ces deux faces donne la sensation d'une fragilité fertile qui se décline délicieusement à travers votre style concis mais gourmand.

Il y a, ensuite, ces fameuses "émotions" que vous dites avoir relâchées. Votre béatitude se répand assurément tout au long de votre texte. Mais que sert-elle ? Ayant récemment lu Rodenbach, je n'ai pas pu m'empêcher de leur attribuer un rôle quasi sacré. Vous décrivez un visiteur dont l'étonnement ne cesse de transfigurer ce qui semble banal dans l'esprit de ceux qui vous entourent. Naturellement, vous en riez. Mais cette médiatisation sert votre propos. Comment ne pas y déceler la même fonction que vous reconnaissez aux ornements baroques des chapelles que vous encensez ? (...)

Finalement, voici ce qui vous fera sans doute le plus plaisir : vous nous avez donné envie de découvrir ces lieux et, plus largement, ces terres siciliennes qui nous sont étrangères. Quand ? c'est une autre question. Mais vous recevrez certainement un retour devions-nous patienter quelques années.

Sinon, j'ai aussi pris le temps de lire votre livre *Immersion Sicilienne* et j'ai été agréablement surprise de lire un ouvrage captivant, non seulement descriptif mais bien vivant et humain ! Je ne suis sûrement pas très expérimentée en termes d'analyse mais voici ce qu'est mon ressenti.

Le choix (peut-être implicite..) de l'ordre des chapitres m'a frappée à la fin de la lecture. D'avoir commencé par cette profonde immersion qui se ressent au-delà des mots en abordant les liens familiaux, les lieux de vie, de partage et le patrimoine au travers d'images authentiques était saisissant.

Puis, passer de ce vivant, au travers notamment de la nourriture, à la mort via le cimetière était remarquable. Il y a une continuité naturelle du flux de la vie. Le premier paragraphe de la page 59 a été pour moi la phrase la plus symbolique de cette immersion puisqu'elle fait le lien entre la terre nourricière, le patrimoine, les sens et le relationnel (« *Ses plats viennent du cœur, très anciens, immémoriaux. Dans cette famille, les gestes culinaires, le plus souvent féminins, se passent de génération en génération.* »)

Finalement, vous bouclez la boucle en faisant un dernier lien entre Naso et La Chaux-de-Fonds au travers des arbres.

J'ai beaucoup apprécié les diverses références à la philosophie et à la littérature. Du peu que je m'y connais, j'ai su y trouver réelle satisfaction.

J'ai vraiment apprécié ton livre sur la Sicile. À l'époque j'ai fait un certificat d'ethnologie et je trouve que tu as réussi une vraie étude anthropologique dans ton approche très près des habitants, de leur culture de la mort dans leur cimetière, des œuvres artistiques de leurs églises, de leurs arbres et plantes ainsi que la fierté de leur cuisine. Merci pour ce partage.